

Non, elle s'accroît, elle s'élève. En restant lui-même, le poète se place au niveau des plus grandes œuvres de la littérature moderne. Certes, cette littérature mérite bien des reproches, elle est souvent fausse, factice, artificielle, toute en dehors, peu conforme à l'esprit national, gonflée de vent, pleine de chimères; il n'en est pas moins vrai qu'elle a élevé l'idéal littéraire de la France, et retrempe la forme poétique. Lisez *Jeanne la rousse*, les *Contrebandiers*, *Jacques*, et dites si Béranger a dédaigné de la suivre et de lui emprunter ce qui en valait la peine, d'en prendre le ton général. On dirait que le *Vagabond*, une des plus belles chansons du poète, a été écrite après une lecture de Child-Harold. Les *feux follets* rappellent ces clairs de lune propres à certains paysages de Lamartine; il n'y a pas jusqu'à la manière des *Orientales*, qui ne se trahisse dans ce couplet découpé et coloré, comme une strophe de *Sarah la baigneuse*:

S'éveillant,

Babillant

Au jour qui naît et brille,

Son petit corps scintille,

D'émeraude et d'azur,

Et d'or pur.

Fleur qui cherche sa tige :

La voilà qui voltige.

L'aurore en a souri.

Baisez-moi, Colibri,

Colibri !

Lorsqu'on lit Béranger, on reste confondu de la prodigieuse variété de son œuvre; il a cette abondance qui est le signe des forts et chez lui, chose rare, cette abondance n'exclut pas la patience et l'amour du fini. La chanson, entre ses mains, comme la fable entre celles de Lafontaine, se transforme et se prête à toutes les fantaisies du poète. Le monde entier tient dans un petit cadre. Ici de fines satyres, comme : *Paillasse*, *Vieux habits ! vieux galons ! l'Habit de cour !* les *Marionnettes*; là, l'hyperbole de Juvénal, comme dans : *Nabuchodonosor*; tantôt des poèmes touchants ou comiques, comme dans : *Les deux sœurs de charité*, *La mère aveugle*, *Les clefs du Paradis*,